



Mgr. JEAN RIVIÈRE  
PRÉLAT DE SA<sup>INT</sup> SAURENT  
VICAIRE GÉNÉRAL DE CARCASSONNE



# Notre-Dame en Pays d'Aude

ou  
Dévotions Mariales actuelles  
au Diocèse de Carcassonne.



1946



## PREMIÈRE SÉRIE

### 1<sup>re</sup> Section : Dévotions avec Pèlerinages.

---

#### NOTRE-DAME DE MARCELLE A LIMOUX

---

Notre-Dame de Marceille occupe, sans contredit, le premier rang parmi les dévotions mariales du diocèse: antiquité de la madone, importance du sanctuaire, attachement des fidèles, fréquence des pèlerinages, splendeur des cérémonies, faveurs sans nombre dont témoignent les ex-voto qui tapissent les murs du sanctuaire, tout concourt à lui faire occuper la place d'honneur. Notre-Dame de Marceille est la Reine du diocèse.

« Nulle part, écrivait Mgr de Bouillierie, dans sa lettre du 15 août 1862 relative au couronnement de la statue vénérée, nulle part, en ce beau diocèse, Marie ne s'est montrée plus tendre, plus maternelle et plus puissante que dans sa chère église de Marceille. Notre diocèse compte à coup sûr un grand nombre de sanctuaires élevés en l'honneur de Marie et tous renferment d'immenses richesses de grâces, mais Marceille les a dépassés. » Nous ne contredirons pas ce jugement autorisé.

I. LE VOCABLE. — Il vient de Marceillan, nom du domaine qui occupait jadis cette partie du territoire de la ville de Limoux; Marceillan, tire son origine de Marcellus ou Marcellianus; ce qui indiquerait une villa romaine comme il y en a tant dans le département dont le territoire était traversé par les voies romaines et sur lequel s'établissaient volontiers les colonies venues de Rome ou d'Italie.

II. ORIGINE. — Le sanctuaire de Notre-Dame de Marceille aurait été primitivement l'église du domaine de Marceillan; on trouve cette église mentionnée dans les documents historiques des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (1). Dans un acte de 1277 nous lisons le texte suivant « in termino Sanctæ Mariæ de Marcellano » dans le territoire de Sainte Marie de Marceillan (2), mais la dévotion mariale dont cette église était le centre remonterait bien plus haut. Il faudrait la trouver dans le fait suivant que rapportent tous les auteurs qui ont écrit sur Notre-Dame de Marceille. A mi-côte du chemin qui conduisait sur le plateau de Marceillan se trouvait une source dont l'eau avait, disait-on, une vertu curative. Les malades y venaient nombreux; étaient-ils guéris? étaient-ils soulagés? telle a été, en tout cas, la croyance populaire qui n'était, sans doute, pas exempte d'un reste de superstition païenne. Dans l'impossibilité de supprimer la source et le concours dont elle était l'objet, les fidèles de cette époque eurent la pensée d'élever au-dessus de la source une statue de la Mère de Dieu et de transformer ainsi en hommages de pieuse confiance en Marie, les sentiments qui amenaient les nombreux visiteurs. Pendant deux siècles environ, sous un auvent rustique, l'image bénie sanctifia les aspirations des malades et leur inspira la certitude que les guérisons obtenues dérivait moins de la vertu naturelle de l'eau que de la puissante intercession de Marie auprès de Dieu.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, après avoir couvert de ruines l'Espagne chrétienne, les Musulmans envahirent notre contrée et y portèrent la destruction et la mort; ils saccagèrent notamment la ville de Limoux qui parle encore du vandalisme sarrasin. Avant leur arrivée, des mains pieuses voulant soustraire la madone de la source à leurs profana-

(1) Actes de 1101. *Hist. du Languedoc*, de DOM VAISSETTE, t. V, preuve 17B.

(2) Texte « In vineale Sanctæ Mariæ ». Notices de Pabbé LASSERRE, p. 29.

tions, l'avaient enfouie dans une cachette souterraine des environs; elle y demeura plus d'un siècle, tant que durèrent les incursions des Maures.

Au IX<sup>e</sup> siècle, à la faveur de la paix les habitants se remirent au travail. A deux cents mètres de la source bénie, sur le plateau, un laboureur aurait pressé son attelage qui avançait lentement. Soudain, nous dit la légende, les bœufs s'arrêtent, résistent à l'aiguillon qui les pousse et plient les genoux. Le laboureur, inquiet, passe devant son attelage et cherche à découvrir le mystère; il fouille le sol et voici qu'une statue de la Très Sainte Vierge s'offre à son regard. Il la recueille pieusement et l'emporte dans sa demeure. Le lendemain la statue avait disparu et le laboureur la retrouvait au même endroit que la veille. Vainement il la remporte encore, la statue regagna chaque fois son lieu de prédilection. On vit dans cette merveille le signe de la volonté de Marie d'avoir une demeure dans ce lieu et c'est alors, qu'avec l'aide des Bénédictins de Saint-Hilaire, une modeste chapelle fut bâtie. Cette chapelle devint plus tard une église, celle qui est mentionnée dans les documents historiques, du XII<sup>e</sup> siècle comme étant l'église de Marceylan.

**III. SANCTUAIRE.** — Au XV<sup>e</sup> siècle, sur les ruines de cette église, fut bâti l'édifice actuel de proportions beaucoup plus importantes. Il garde dans son enceinte l'emplacement de la première chapelle édifiée à l'endroit même où la statue fut découverte et sur lequel se trouve la niche où elle est toujours exposée à la vénération des fidèles.

Le nouvel édifice, de style ogival et de structure monumentale, comprend une grande nef et un chœur flanqué de deux absidiols et de deux chapelles latérales; celle de gauche renferme la statue vénérée que l'on aperçoit dans sa niche surchargée de précieux ex-voto. La nef ne fut voûtée qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; les peintures qui

la décorent n'ont rien de remarquable; ses murs d'ailleurs, comme ceux des absidioles et des chapelles, disparaissent en grande partie sous les nombreux ex-voto offerts par la reconnaissance.

Plus dignes d'intérêt sont les rétables du maître-autel et des deux chapelles latérales, ainsi que la chaire qui ressemble à une fenêtre ogivale, munie à sa base d'une demi-cuve de pierre à pans coupés, chaire qui a été délaissée parce que trop élevée, sans abat-voix et donc peu pratique. Remarquable aussi le porche de l'église ouvert sur le midi, au centre de la nef; la porte est partagée par un trumeau chargé d'un bénitier en onyx et d'une très belle statue de la Vierge Mère, de grandeur naturelle et en pierre polychromée. Le porche lui-même bâti en pierre d'appareil a été restauré naguère et l'appareil caché par de malencontreuses peintures a été remis au jour.

Le sanctuaire a été érigé en basilique mineure, le 5 février 1912, par un Bref de sa Sainteté le Pape Pie X, à la demande de Mgr de Beauséjour, évêque de Carcassonne. Cette érection donna lieu à de superbes fêtes, célébrées les 5 et 6 octobre de la même année, sous la présidence de Mgr Germain, alors archevêque de Toulouse et de plusieurs évêques des diocèses voisins.

Ajoutons qu'à côté du sanctuaire et collée même à ses murailles, qui en sont encombrées, se trouve la maison des missionnaires diocésains; ceux-ci, avec la charge des missions paroissiales dans le diocèse, ont la direction des pèlerinages. Appelés par Mgr Leuillieux en 1872, ils ont remplacé les aumôniers qui, jusque là, avaient assuré le culte dans le sanctuaire.

IV. DÉPENDANCES. — a) *La Voie sacrée*. C'est ainsi qu'on appelle le chemin pavé qui monte directement du pied de la colline jusqu'au sanctuaire; cinquante-deux

bandes en pierre taillée le divisent et servent de stations aux plus fervents pèlerins qui gravissent la voie sacrée, soit en priant, soit en se prosternant sur chaque bande, soit encore en se traînant sur les genoux.

b) *La Source*. Vers le milieu de la voie sacrée, on rencontre à droite, en montant, abritée par un édicule, l'antique source miraculeuse qui, actuellement se refuse à laisser couler goutte à goutte ses eaux bienfaisantes; il n'est pas interdit d'espérer qu'elle reprendra un jour son débit. Sur la frise qui surmonte l'entrée de l'édicule on lit ces mots gravés dans le marbre :

Mille mali species  
Virgo levavit aqua.  
La Vierge au moyen de ces eaux  
Guérit mille espèces de maux.

Depuis des siècles elle n'avait jamais tari, coulant toujours goutte à goutte en toute saison. Les pèlerins ne manquaient pas de s'y arrêter pour boire de cette eau, l'appliquer religieusement sur leurs membres malades, la recueillir pour l'emporter comme un précieux remède. De fait, les guérisons attribuées à cette eau sont nombreuses, la Vierge toute puissante se plaisant à récompenser ainsi la foi de ses enfants.

c) *L'Esplanade*. En face l'entrée de l'église s'étend l'Esplanade, vaste enclos complanté d'arbres verts, de massifs d'arbustes, de plates-bandes de fleurs, qui sert aux processions. Au centre un bassin circulaire avec une grande statue de Marie; aux jours de fête, cette statue devient la Reine des eaux, grâce au jaillissement d'une couronne d'eau qui retombe avec un doux murmure dans le bassin qui l'entoure.

V. LA STATUE VÉNÉRÉE. — La statue de Notre-Dame se montre aux regards avec toute la majesté d'une Reine dans sa niche ornée de précieux ex-voto. Elle est assise et ne mesure que 56 cm.; elle est taillée dans un bois où,



Notre-Dame de Marceille à Limoux

hélas ! les siècles ont profondément gravé leur outrageuse empreinte. La tête de la Vierge comme celle de l'Enfant-Jésus sont pourtant bien conservées; sur le visage une teinte grisâtre fait ranger cette statue parmi les vierges noires; les yeux sont grands et esquissent un doux sourire. Elle est vêtue de riches ornements d'or, d'argent, de fines dentelles, et couronnée d'un riche diadème.

Les historiens et les archéologues qui en ont étudié les détails veulent y voir la vierge gallo-romaine que la tradition affirme avoir été cachée à l'époque de l'invasion sarrasine, et retrouvée plus tard ensevelie; elle est, en tout cas, la plus ancienne madone de notre diocèse et date probablement des premiers siècles du moyen âge.

En 1793, lors des troubles révolutionnaires, elle fut sauvée par le dévouement de quelques personnes dont les noms sont conservés : M. Barthélémy Couxié, M<sup>me</sup> Bataille et la famille Bonnet qui habitait une campagne non loin de Notre-Dame. Confiée en garde à M. François Lasserre de Limoux, elle fut rendue au sanctuaire au moment de sa réouverture.

Mgr de la Boullerie, évêque de Carcassonne, obtint du Pape Pie IX l'insigne honneur du couronnement; (Bref du 27 juin 1862). La cérémonie eut lieu le 14 septembre de la même année au milieu d'un immense concours de fidèles évalué à 30.000 pèlerins. Une plaque en marbre blanc scellée dans le mur, près de la sacristie, perpétue le souvenir de ce mémorable événement.

VI. PÈLERINAGES. — Le mois de septembre ramène, tous les ans, de véritables foules à Notre-Dame de Marceille; le pèlerinage célèbre sa fête annuelle le 3 septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge; la solennité remise au dimanche suivant est régulièrement présidée par Nosseigneurs les évêques de Carcassonne. C'est la grande journée de Notre-Dame; mais les pèlerinages se succèdent, pendant ce mois, tous les dimanches et même en semaine; ils ne se clôturent guère qu'aux environs de

la Toussaint. Pendant l'année, du moins à certains jours, les fidèles de Limoux et des environs gravissent la sainte colline, de telle sorte que Notre-Dame a souvent des visiteurs venant lui apporter l'hommage de leur filial attachement.

Des fêtes splendides ont été célébrées au sanctuaire, avant et surtout après celle du couronnement; citons parmi toutes les autres celles dont on garde encore le souvenir dans le diocèse : la bénédiction de trois cloches, 12 octobre 1884, présidée par le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse; le triduum du bienheureux Perboyre, les 14, 15 et 16 septembre 1890, présidé par Mgr Billard, évêque de Carcassonne; le retour de Notre-Dame de Marceille à son sanctuaire, après un exil de quelques mois à l'église de l'Assomption de Limoux, 2 juillet 1893, retour qui fut un éclatant triomphe pour la madone; l'érection du sanctuaire en basilique mineure dont nous avons déjà parlé, 5 et 6 octobre 1912; l'ouverture de l'année mariale pour le III<sup>e</sup> centenaire de la consécration de la France à Marie par le roi Louis XIII, présidée par Mgr Gerlier, archevêque de Lyon, par Mgr Pays, évêque de Carcassonne, et les évêques de la région, 12 septembre 1937.

Les Souverains Pontifes ont accordé au sanctuaire de précieuses indulgences : une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à gagner au jour choisi par chacun, pendant le mois de septembre; une indulgence de 300 jours pour la visite du sanctuaire à gagner tous les jours de l'année; les indulgences de la Portioncule, et des stations de Rome. Enfin un rescrit du 8 mars 1884 permet aux prêtres d'y célébrer la messe votive de *Beata*, trois jours par semaine, même aux fêtes du rite double-majeur.

VII. FAVEURS OBTENUES. — Elles sont bien trop nombreuses pour pouvoir être décrites et même simplement indiquées ici. M. l'abbé Lasserre, curé d'Alet, en a donné une liste dans la notice qu'il a écrite sur Notre-Dame de

Marceille, notice qui a paru en 1891. De toutes ces faveurs on trouve le souvenir dans les ex-voto qui tapissent la niche où est exposée la madone, les murs des chapelles et ceux de l'église elle-même. Faveurs spirituelles et faveurs temporelles, elles forment un hymne magnifique en l'honneur de Notre-Dame qui a fait de son sanctuaire de Marceille un trône de grâces. Conversions, calamités publiques et contagions, maladies et infirmités, Notre-Dame de Marceille est toujours intervenue favorablement pour ramener et fortifier les âmes, pour soulager et guérir les corps. Les fidèles le savent bien qui, en tout temps et en toutes circonstances, ont recours à sa maternelle intercession.

Comment expliquer autrement d'ailleurs, leur empressement à venir l'invoquer ? comment expliquer autrement le culte dont le diocèse tout entier entoure Celle qui, depuis tant de siècles, se montre si maternellement attentive aux vœux de ses enfants ?

La dévotion à Notre-Dame de Marceille se classe au tout premier rang des dévotions mariales de notre pays d'Aude; c'est de tout cœur que nous saluons sa primauté, de tout cœur que nous lui donnons le titre de « Reine du diocèse ».

Puisse son sanctuaire demeurer toujours l'un des témoins les plus éloquents de la piété mariale de nos populations audoises et de la prédilection de Notre-Dame pour un pays qui lui a voué sa confiance et son amour !

Notre-Dame de Marceille, priez pour nous.

*Références :*

- DOM VAISSETTE, *Histoire du Languedoc*.  
 Notice de M. l'abbé LASSERRE, curé d'Alat.  
 Notes de M. l'abbé FEULLAT, curé de Fabrezan.  
*Géographie mariale*, de M. le chanoine GUIFFÉ, directeur au Grand Séminaire.  
*Dictionnaire topographique*, de M. le chanoine SABARTHÉS.  
 Collection de la *Semaine religieuse* du diocèse.  
 HAMON, curé de Saint-Sulpice, *Notre-Dame de France*.